

lumière du jour, mais dès que nous pénétrons dans une caverne, ils s'adaptent à une autre échelle de luminosité. Dans les deux cas, nous saurons dire s'il « fait sombre » ou s'il « fait clair ». Pourquoi en serait-il autrement avec notre perception du bonheur ?

Dès lors, que penser du paradoxe d'Easterlin ? Qu'est-ce qui s'oppose à l'idée qu'il soit rigoureusement applicable comme le préconisent beaucoup de gens ? En fait, il existe déjà un premier doute concernant la validité des données rassemblées en demandant à des individus d'estimer leur satisfaction subjective dans la vie sur une échelle de 1 à 10. De telles données, qui constituent toujours la base de la recherche sur le bien-être, représentent-elles correcte-

ment la satisfaction des sujets interrogés ? Manifestement non.

De fait, les données produites quand on demande à des sujets d'estimer leur satisfaction dans la vie sur l'échelle du bonheur (de 0 à 10) ne semblent guère fiables. Par exemple, en interrogeant les mêmes personnes une seconde fois, les chercheurs ont testé s'ils obtenaient les mêmes résultats. La réponse est non : certes, les résultats des deux enquêtes sont corrélés, mais avec un coefficient de corrélation égal à 0,5, ce qui est faible (des réponses identiques donneraient 1).

En outre, on a constaté que les réponses concernant la satisfaction subjective dans la vie sont influencées par des détails qui ne devraient pas jouer de rôle, comme le temps

qu'il fait... Lors d'une expérience conduite en 1987 à l'Université du Michigan, le psychologue social allemand Norbert Schwarz a mis en évidence le rôle des conditions extérieures. Une pièce de dix cents fut placée dans la photocopieuse d'une bibliothèque universitaire, comme si le dernier usager de l'appareil l'avait oubliée : tous les étudiants qui la trouvèrent l'emportèrent. À leur sortie de la bibliothèque, on leur demanda de participer à une enquête sur leur satisfaction dans la vie. Les étudiants enrichis par la pièce emportée se déclarèrent nettement plus satisfaits que les membres du groupe de contrôle. Ainsi, dix cents suffisent à influencer l'humeur d'un étudiant !

Cela signifie-t-il que nous ne pouvons pas nous fier aux données concernant la

Le paradoxe du malheur français

La France est l'une des surprises réservées par l'économie du bonheur : on y est plus malheureux qu'ailleurs... par culture.

Le niveau de vie des habitants d'un pays est lié à leur bien-être déclaré. Ainsi, pour un niveau de revenu par personne, ou pour un indice de développement humain donné (l'IDH, qui combine le revenu par individu, l'espérance de vie et le niveau d'éducation), on peut prédire le niveau moyen de bonheur de la population d'un pays. On peut même représenter cette relation par une courbe (*ci-contre*). Mais au-delà de cette relation moyenne, on constate des écarts étonnants.

Certains pays se trouvent systématiquement au-dessus de la courbe : c'est le cas des pays d'Amérique latine, dont les habitants semblent détenir le secret d'un bonheur qui magnifie leurs conditions de vie. Les pays du Nord de l'Europe (Norvège, Suède, Danemark) sont eux aussi au-dessus de la courbe. À l'inverse, les habitants des pays anciennement socialistes sont nettement moins heureux que ne le prédirait leur niveau de vie.

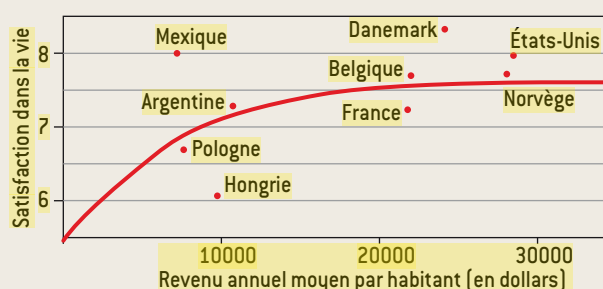
Qu'en est-il de la France ? Étonnamment, les Français sont bien au-dessous du niveau de bonheur que prédirait leur niveau de vie. Sur une échelle de bonheur graduée de 0 à 10, ils se placent en moyenne à 7,2 ; pourtant, étant donné leur IDH, ils de-

vraient connaître un niveau de bonheur moyen de 7,6. Ils perdent donc inexplicablement environ un demi-échelon sur l'échelle de bonheur et se situent dans la queue du classement des pays d'Europe occidentale, bien au-dessous de la moyenne européenne. Avec un IDH identique à la France, la moyenne de la Belgique se situe à 7,7 et le Danemark à 8,3. Au total, le fait d'être Français réduit de 20 pour cent la probabilité de se déclarer très heureux, c'est-à-dire au-delà du septième échelon (8 et plus).

Ainsi, tout se passe comme s'il y avait une sorte de « perte en ligne » du bonheur en France, une dissipation du bonheur normalement produit par les conditions de vie objectives.

Notons que depuis que les données sont disponibles, c'est-à-dire depuis les années 1970, le classement relatif des pays est stable, et la position défavorable de la France aussi. Il ne s'agit pas d'un effet de conjoncture.

Ce relatif défaut de bonheur français se traduit par la consommation élevée d'antidépresseurs. Ils illustrent également par des scores élevés de désordres psychiques et de détresse mentale. Et les mesures plus émotionnelles du bien-être, recueillies dans l'enquête mondiale réalisée par l'entreprise Gallup, conduisent au même résultat : les Français obtiennent un score très faible en matière d'émotions positives ressenties au cours de la semaine qui a pré-



LE BIEN-ÊTRE est relié au niveau de vie (courbe rouge). Mais dans certains pays, notamment en France, il est anormalement faible.

cédé l'enquête (joie, enthousiasme, détente, sourire) et un score très élevé en matière d'émotions négatives (anxiété, stress, tristesse, colère), contrairement à la Grande-Bretagne, à la Suède et aux Pays-Bas par exemple, qui se situent en haut du classement.

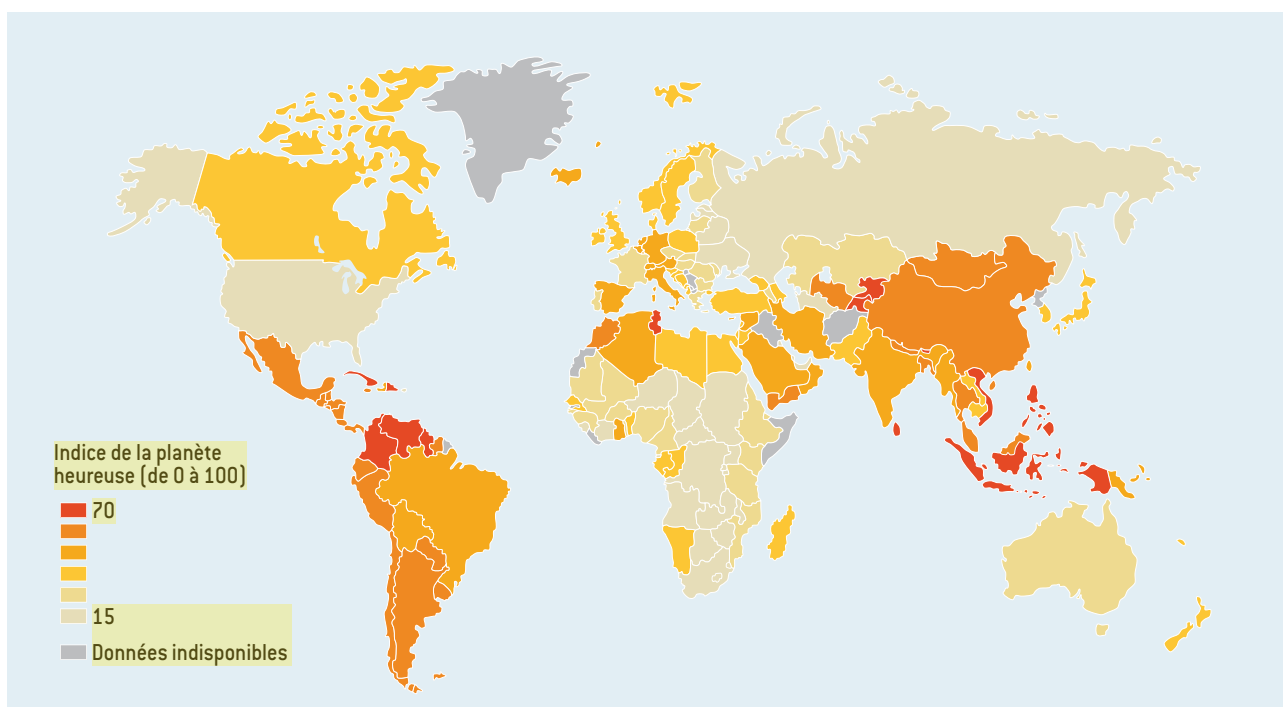
Le « malheur français » ne s'étend pourtant pas aux immigrés. Certes, les immigrés sont toujours moins heureux que les « natifs » d'un pays donné. Mais au-delà de l'effet du déracinement, si l'on considère deux immigrés issus du même pays dont l'un choisit de s'établir en France et l'autre aux Pays-Bas, le premier ne sera pas moins heureux que le second.

Cela montre que le moindre bonheur des Français ne peut pas être attribué uniquement aux circonstances objectives de leur vie, mais doit aussi être rapporté à la façon dont les Français transforment leurs expériences en bonheur ressenti. En systémati-

sant cette analyse des différences entre population immigrée et non immigrée au sein d'un échantillon de pays européens (*European Social Survey*, 2002-2010), on vérifie que la plus grande partie de cette perte en ligne de bonheur est liée à la « mentalité » et à la « culture » françaises. On constate aussi que les Français vivant à l'étranger sont moins heureux que d'autres Européens vivant hors de leur pays d'origine. Enfin, les immigrés ayant été scolarisés en France dans leur prime enfance (avant l'âge de dix ans) se déclarent moins heureux que ceux qui ne l'ont pas été.

Généralement, le niveau de bien-être déclaré par les émigrés européens est lié au niveau moyen de leurs compatriotes restés au pays, une preuve de la dimension culturelle du bien-être. Une piste de recherche à creuser...

Claudia Senik
École d'économie de Paris
et Université Paris-Sorbonne



2. L'INDICE DE LA PLANÈTE HEUREUSE, en anglais *Happy planet index*, HPI, est un indicateur économique créé par la Fondation britannique pour une nouvelle économie (*New Economics Foundation*) permettant de classer les pays d'après trois critères : l'empreinte écologique, l'espérance de vie et le bonheur ressenti des populations. En 2009, la France occupait la 71^e place sur 143 pays classés. Quand on compare la carte mondiale de cet indice (*ci-dessus*) et celle des produits intérieurs bruts (PIB) des différents pays, on constate que les deux cartes ne sont pas superposables : le bonheur n'est pas lié au PIB.

■ LES AUTEURS

Joachim WEIMANN est professeur d'économie politique à l'Université Otto von Guericke à Magdebourg, en Allemagne.

Ronnie SCHÖB est professeur de gestion financière à l'Université libre de Berlin.

Andreas KNABE est professeur de gestion financière à l'Université Otto von Guericke.

satisfaction que chacun exprime face à sa vie ? Pas forcément. Le hasard joue certainement un rôle dans les résultats obtenus, mais pas au point de produire un biais systématique dans les différentes enquêtes. En fait, on peut s'attendre à ce que le grand nombre des enquêtes finisse par moyenner les diverses influences auxquelles elles ont pu être soumises. Les études fondées sur l'interrogation rigoureusement menée de grandes cohortes sont donc protégées contre les biais systématiques.

Par ailleurs, on doit se poser la question de savoir s'il suffit d'interroger quelqu'un sur sa satisfaction subjective dans la vie une seule fois. Pouvons-nous exprimer notre niveau de satisfaction en ne répondant qu'à une seule question ? Si nous le faisons, ne perdons-nous pas une partie essentielle de l'information ? Si l'on se contente d'une unique réponse, on néglige le rôle du temps qui passe ainsi que le caractère pluridimensionnel de la satisfaction dans la vie.

Les données sur la satisfaction subjective sont comme des clichés pris à des instants précis. En réalité, elles résultent d'un courant continu de perceptions différentes. Dès lors, l'âge de l'individu doit influencer ses réponses en matière de perception du bonheur. Aujourd'hui, certains invoquent le paradoxe d'Easterlin pour justifier qu'il est vain de courir après

la croissance et des revenus plus élevés pour augmenter son niveau de bonheur. Il est pourtant indiscutable que seule la croissance a rendu possible l'augmentation constante de l'espérance de vie dans les pays développés, en dégagant des ressources pour l'amélioration de la recherche médicale, du système de santé, de l'alimentation et de l'hygiène.

Vie plus longue, donc bonheur plus long ?

L'équation « plus de revenu = plus de santé » semble vraie, que ce soit au sein d'une société ou quand on compare des sociétés différentes. Même si la croissance économique n'avait pas d'effets positifs, son seul effet sur la durée de vie en bonne santé suffirait à rendre les gens heureux plus longtemps, à condition toutefois que la durée de vie gagnée soit à peu près aussi heureuse que la durée de vie passée. C'est précisément l'un des résultats que le sociologue Ruut Veenhoven, de l'Université Erasmus à Rotterdam, et l'économiste Michael Hagerty, de l'Université de Californie à Davis, ont obtenus en 2006 en étudiant ce qu'ils ont nommé les années de vie heureuse.

Un autre argument est souvent opposé au paradoxe d'Easterlin : il n'est guère raisonnable de comparer des indices de satis-